

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Un bon matin, le roi, sa femme et le petit prince...

Francine Sarrasin

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2009). Un bon matin, le roi, sa femme et le petit prince.... *Lurelu*, 32(1), 85–86.

Un bon matin, le roi, sa femme et le petit prince...

Francine Sarrasin

Pourquoi la vie des têtes couronnées exerce-t-elle sur les gens ordinaires une telle fascination? Le rang, le pouvoir et la richesse sont-ils seuls en cause? N'y a-t-il pas là un irrésistible attrait pour l'inaccessible? Quelles que soient les raisons, la royauté est perçue à travers un halo de mystère et d'isolement qui, bien sûr, alimente le rêve. La littérature jeunesse et principalement le conte traditionnel proposent souvent d'entrer dans l'univers des rois, des reines, des princes et des princesses. Le conte fait rêver, les personnages qui vivent dans de telles histoires sont hors d'atteinte de l'enfant, sur leur piédestal coloré, comme de véritables modèles. Le décor dans lequel ils évoluent n'a pas besoin d'être réaliste : il s'accommode des couleurs de l'histoire.

Les albums dont il sera question ont comme héros de petits rois et une reine. Des personnages qui règnent quelque part, sur leur royaume, tout simplement et que l'on reconnaîtra à leurs attributs : couronne, sceptre, manteau bordé d'hermine...

Le roi enfant

La manifestation ludique du petit monarque dessiné par Raymond Lebrun pour l'histoire de Pierrette Dubé, *Le Roi Gédéon*



Le Roi Gédéon



(Éd. du Raton Laveur, 1988) a quelque chose du déni. Déni d'autorité, solitude. La page montre en effet ce qui pourrait être la caricature d'un roi : presque chauve et cependant un peu moustachu et barbu, un petit bonhomme d'un âge certain jouant à la marelle dans une chambre d'enfant. Ce personnage stylisé a une énorme tête ronde, fixée sur un tout petit corps sans l'apparence d'un cou. Placés autour de lui, de nombreux jouets traînent par terre. Judicieusement disposés de façon à ne pas gêner la vision qu'on a du roi, ils font penser à une nature morte. Devant pareille mise en scène, notre regard est forcé d'alterner entre le dynamisme proposé par le roi sautillant et l'immobilité des objets témoins, placés autour. On notera quand même le lien entre les deux perceptions car le petit cheval de bois et le tabouret avec son bilboquet dirigent adroitement leurs deux obliques vers le jeu du roi pendant que le cornet au bas de l'image fait de même. Tous ces objets donnent de l'importance à ce qui se passe. Le chien jaune tenu à l'écart du tracé du jeu n'en allonge pas moins oreilles et museau devant l'os que le roi «survole». On peut se demander si ce chien n'est pas simplement un hypothétique autre joueur qui attend son tour...

D'une certaine manière, la quantité de jouets silencieux dans cette chambre-royaume conforte le sens de l'histoire. Ils sont là et ne participent nullement au jeu qui devrait être amusant. Le roi joue avec ardeur mais sans plaisir apparent. Ne s'étant «jamais donné la peine d'apprendre le nom des choses et des gens», il vit une situation difficile. Il ignore probablement le nom de tous ses jouets et, ce qui le peine davantage, c'est de ne pas se rappeler celui de la dame qu'il a rencontrée et qu'il souhaite in-



«Quel est votre diagnostic, mademoiselle?» demanda le Grand Vizir d'un ton pédant.
«C'est tout simple: respicé! Lui, il se laisse impressionner. Le prince est allergique à... VOUS! Il a compris que tout le monde serait mille fois plus heureux sans vos plans machinés et vos conseils affreux. Gratien vous a en horreur, espèce de vieille calamité.
Sur ces mots, comme par magie, Gratien cessa aussitôt de se gratter et de saigner.

viter. Les événements permettront que la situation change et donneront au récit une fin heureuse.

Le roi et l'enfant

Dans *Gratien Gratton prince de la grattouille* (Éd. Dominique et compagnie, 2008), l'histoire imaginée par Dominique Demers, illustrée par Fil et Julie, nous plonge dans un univers aussi vigoureux que drôle. Un vrai prince vivant «dans un château au sommet d'une montagne avec ses parents», un vrai prince «beau, brave et bon», a pourtant d'énormes allergies : il se gratte juste dans son propre nom! À quoi réagit-il donc ainsi? Les deux pages qui proposent la réponse ont du nerf. À gauche, sur un fond rouge pleine page, une petite fille ordinaire, vêtue de rouge, impose un commentaire sans équivoque. Elle touche de son petit doigt le gros nez du vizir ahuri. Le visage géant de ce méchant personnage a l'allure d'une sculpture qui se décompose devant pareille attaque : la chevelure se détache de sa tête comme s'il s'agissait d'une mauvaise perruque, l'œil et le sourcil sautent dans le vide, et sa couronne de grand conseiller du roi sursaute elle aussi. La fillette intervient avec force : sa natte ainsi suspendue dans les airs donne l'impression qu'elle arrive d'en haut pour disputer le grand vizir. Alors que la réalité imposerait plutôt le contraste inverse : une enfant, au surplus la fille d'une servante, devant un grand vizir adulte! Mais c'est le rapprochement des deux visages et le gros plan qui permet un face-à-face aussi fulgurant : en dépit des oppositions entre les deux personnages, c'est d'égale à égal que l'action se passe.

Pendant que la petite, rouge d'indignation, remet à sa place le grand vizir, la page suivante place en médaillon le portrait du prince, bien centré, de face. Les lignes décoratives de sa coiffure contribuent à l'effet d'étonnement que formulent ses deux petits yeux fixés sur nous et son large sourire. Ainsi enfermé dans son cadre vert, le

Gratien
Gratton

prince arrête le moment de l'histoire. Le bleu de sa tenue a l'effet inverse de la couleur de la page voisine. Le rouge était chaud et dynamique, le bleu et le vert sont calmes, immobiles. «Sur ces mots, comme par magie, Gratien cessa aussitôt de se gratter et de s'agiter.» Ces deux pages s'opposent et rythment, chacune à sa manière, le déroulement de l'histoire : le grand vizir est la cause du malaise éprouvé par le prince, une fois cela formulé clairement, le prince reprend ses esprits, son calme et sa sérénité. Comme par enchantement, son allergie disparaît!

Dans le rapport qu'entretiennent le roi et l'enfant, ce que raconte la page suivante est tout aussi éloquent. La fillette qui affrontait tout à l'heure le grand vizir révèle au roi un secret. La petite est encore plus petite que dans la séquence précédente, elle n'a pas besoin d'être agressive pour parler au roi. Ainsi penché, il semble écouter

les mots que l'enfant chuchote à son oreille. Oui, il y a ce rapprochement et la dynamique de la petite distance entre la main du secret et l'oreille. Il y a aussi le graphisme articulé de la couronne qui amplifie l'étonnement. Car ce qui est révélé a de l'importance. Subtilement suggéré par l'image, le secret de cette page annonce un rebondissement déterminant pour la suite de l'histoire. Le grand vizir qui convoitait le trône sera démis de ses fonctions et chassé hors du palais.

Une reine en son royaume

À quel type de règne peut prétendre *La Reine rouge* de Philippe Béha (Éd. Les 400 coups, 2001)? Sommes-nous encore dans l'éventail des possibilités d'émerveillement dont il a été question plus haut? Cette folle reine, personnification de la colère, aussi gratuite qu'énorme, a bien sûr le nom, la

couronne et le pouvoir. Un pouvoir dominateur aussi puissant que sa colère est immense. Elle a aussi la solitude qu'aucune fin heureuse ne viendra transformer. «Seule la tour reste debout avec, comme un gros bouchon, la reine coincée tout au bout. Pétrifiée, elle fixe le ciel qui brusquement a changé. Il est tout gris.»

L'histoire de *La Reine rouge* est une histoire de peintre qui parle de couleurs, qui parle avec des couleurs. À la simplification des éléments s'ajoute le jeu de pouvoir de la couleur qui s'impose comme s'il était question d'un personnage gros, fort et excessif. En contrepartie, on captera dans les pages de cet album le détail savoureux qui, tout à coup, désamorce le danger et la peur. En définitive, cette Reine rouge se fâche de rien qui vaille. L'excès de sa colère va tellement loin qu'elle ne peut qu'engendrer un certain rire. Surréalisme de la situation, épuration du contenu formel, tout est imbriqué dans une histoire qui aboutit à une sorte de réflexion. On peut en effet s'interroger sans fin sur la puissance du rouge, couleur ardente, sans limites, sur la colère et son expression, sur l'usage du pouvoir dans le rapport aux autres, sur la domination... L'absurdité d'une telle aventure nous éloigne du rêve idéalisé qu'on entretenait face aux rois, aux reines, aux princes et aux princesses. Cette histoire imagée tient plutôt un propos actif, directement adressé au lecteur, enfant ou adulte qui pourra peut-être y retrouver, comme en miroir, certains de ses propres excès. En dépit des apparences, la Reine rouge permettrait ainsi qu'on pénétre au cœur de son royaume.

lu

